

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Le 1er Congrès catholique suisse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 339-342

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Le 1<sup>er</sup> Congrès catholique suisse

« Puisse une bonne étoile luire sur le premier Congrès catholique suisse ! Que Dieu le bénisse et le protège ! » Tel est le vœu que formulait le « Vaterland » à la veille du grand jour.

Le ciel l'a exaucé : l'étoile a lui, le Seigneur nous a bénis. Béni soit en retour ce bon maître ! Que de tous les cœurs catholiques suisses s'échappe l'hymne de la reconnaissance !

Quelles ont été belles les journées du 27 et 28 septembre ! Combien solennelles les assises du premier Katholikentag suisse ! Tranquillisez-vous donc, bonnes âmes, qui craigniez un échec. L'aveu de ceux-là même qui ne partagent point nos croyances et nos convictions est assez significatif pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister. A la veille du Congrès, les optimistes osaient à peine prédire une assistance de 6000 hommes. Doublez ce chiffre, vous n'aurez pas encore l'exacte vérité.

Contemplez-les, ces hommes venus de toutes les parties de la Suisse, accompagnés des autorités ecclésiastiques et civiles, groupés autour de leurs drapeaux, pressés sous les plis ondoyants de la bannière des saints patrons. Qu'ils sont beaux à voir dans leur démarche noble et grave ! Instinctivement, par une lointaine évocation, se présente le souvenir des bons vieux Suisses au Grütli, que le poète a chanté. Oui, « sous leurs habits grossiers battent de nobles cœurs. On sent l'enthousiasme circuler dans les rangs de l'immense cortège qui se déroule depuis la « Löwenstrasse » à travers les principales rues jusqu'à la cantine près de la gare. Pauvre respect humain ! sa défaite a été complète ; non pas cependant que ces hommes affectent des airs provocateurs. Oh non ! Ils savent qui ils sont,

pourquoi ils se réunissent. Ils savent qu'une attitude noble est la meilleure réponse aux méchantes attaques de certains adversaires.

Du reste, de tous les discours prononcés à Lucerne, il se dégage un parfum de charité tel, qu'à moins d'une insigne mauvaise foi, le Katholikentag ne saurait être considéré par personne comme une attaque à la paix confessionnelle.

La guerre, nous ne voulons pas que le Katholikentag en soit le signal, déclare M. Düring dans son salut de bienvenue. Nous nous réunissons pour apprendre à nous connaître et pour nous grouper sous un seul et même étendard, celui d'un grand parti populaire catholique. N'avons-nous pas le droit de nous réunir aussi bien que les incrédules et les libres-penseurs ? Catholiques suisses, travaillons pour Dieu et la Patrie.

A ces paroles soulignées par de longs applaudissements, Mgr Haas vient ajouter, avec sa bénédiction, ses précieux encouragements. Il nous dit combien il est heureux de se trouver au milieu d'hommes qui osent proclamer hautement qu'ils sont catholiques, qui veulent vivre et mourir catholiques. « Nous demandons, ajoute-t-il, qu'on accorde à notre Eglise, la liberté qu'on lui refuse encore dans certains cantons et que nous puissions dans la libre Suisse jouir des droits qui ont été octroyés récemment aux pèlerins suisses par le Sultan de la Turquie.

Chers catholiques suisses, soyez unis dans l'amour comme vous l'êtes dans la foi ; montrez-vous courageux. Ce jour donnera lieu à des critiques, voire même à des attaques. Soyez courageux. Ne laissez point votre courage s'abattre. Rappelez-vous que vous appartenez à l'Eglise militante. Combattez comme de fidèles soldats et vous mériterez d'entrer dans l'Eglise triomphante. »

Ces paroles d'encouragement sont accueillies par des bravos que prolonge encore l'apparition à la tribune de l'infatigable orateur populaire qu'est M. le Dr. Beck.

Quelle est la situation des catholiques suisses relativement aux questions sociales ? Nous sommes presque aussi éloignés aujourd'hui d'une solution satisfaisante qu'il y a 25 ans. C'est donc pour nous, catholiques, un devoir grave et sacré de nous préoccuper du développement social de votre pays. »

Nous voudrions pouvoir offrir aux lecteurs des *Echos* des extraits des beaux discours prononcés à Lucerne. Avec M. de Montenach nous nous verrions transportés vers ce moyen-âge qui avait si bien compris l'influence civilisatrice et moralisatrice de l'art sur le peuple. Nous aurions été amenés à conclure que les catholiques ne peuvent pas se désintéresser de cette question. L'art doit être implanté à nouveau dans la vie du peuple.

M. le conseiller national Schmid, en redisant à nos frères Confédérés que nous ne sommes point des révolutionnaires, vous eut convaincu de tout ce qu'il y a d'infâmant dans le coup porté à notre antique tradition d'hospitalité par le refus d'asile, dont nous sommes témoins depuis deux ans.

Malgré cette mesure de rigueur qui a fait saigner nos cœurs catholiques, n'avons-nous pas lieu cependant de nous réjouir et de regarder avec confiance l'avenir du catholicisme ? Oui, la force d'expansion que possède en elle-même notre sainte religion, la puissance d'attraction qu'exerce sur tous les cœurs catholiques la seule pensée du Pontife romain, alors qu'on s'efforce de les détacher de leur centre d'unité, voilà certes un heureux présage, voilà de quoi faire naître les plus légitimes espérances, c'est ce que développe admirablement, M. le Dr Gisler, Professeur à Coire.

Cette centralisation des forces catholiques, c'est elle encore que salue l'éminent représentant du Centre catholique allemand, M. le Dr Gröber. « Catholiques suisses et allemands, nous sommes les membres d'une même famille dont le Chef est le Saint Père, voilà pourquoi nous sommes

unis ; unis encore parce que nos combats sont les mêmes, nos armes, les mêmes. C'est parce que nos moyens d'action doivent être les mêmes, que les Catholiques suisses ont eu l'heureuse idée d'inaugurer l'ère de leurs Congrès, création qui est destinée à produire en Suisse les résultats qu'elle a obtenus en Allemagne.

La place réservée à mon compte-rendu ne me permet pas même de dire un mot de chacun des discours de la journée de lundi. L'occasion me sera donnée, j'espère, de revenir sur l'une ou l'autre des matières traitées par les orateurs du 29 Septembre. Je ne puis aujourd'hui, que vous faire saluer en passant les noms de MM. Pestalozzi, Feigenwinter, Schuler, Müller, Doyen Gisler, de l'Abbé Carry, du P. Maurus Carnot, de MM. Ming, Adal. Wirz, Motta et Decurtins. Quelle magnifique pléiade d'orateurs ! Que ces noms bien connus nous sont un puissant encouragement et une précieuse garantie au point de vue doctrinal !

Nous espérons également pouvoir parler plus tard de quelques travaux de section destinés à avoir un grand retentissement.

De l'énumération de tous ces discours, il ressort clairement, n'est-il pas vrai, que, si le 1<sup>er</sup> Congrès catholique suisse a été une importante manifestation de forces catholiques, il a été aussi une preuve évidente de l'activité intellectuelle de nos Chefs catholiques et de leur souci très sincère des intérêts religieux et matériels du peuple suisse.

Puissent les échos du Rütli où s'est terminé le 1<sup>er</sup> Congrès catholique Suisse, redire au loin les belles paroles de M. le D<sup>r</sup> Lutz ! Soyons unis, catholiques Suisses. Marchons la main dans la main, fidèles à notre antique foi et à notre chère Eglise catholique !

Puissent, à leur tour et dans leur humble sphère, les « *Echos d'Agaune* » être les porte-voix fidèles des enseignements de l'Eglise et des directions de nos chefs catholiques suisses !

D<sup>r</sup> J. MARIÉTAN